



# Le Boutillon de la Mérine

N° 39 Janvier – février 2015



## Bonne année à tous nos lecteurs !

En espérant que cette année soit meilleure que les précédentes : plus de solidarité, moins d'intégrisme, sur le plan politique, social ou religieux, moins de catastrophes naturelles, moins de pauvreté. Mais nous ne nous faisons pas trop d'illusions, malheureusement, car c'est un très long combat.

Le Boutillon, quant à lui, continue son bonhomme de chemin, au service de la culture saintongaise. Dans ce numéro vous trouverez des reportages, des histoires, de l'humour, des informations. Bonne lecture.

Pierre Péronneau

## Les monjhettes et le Bon Dieu Maït' Piârre

Ma femme a des idées bizarres en matière de jardinage. Elle recherche toujours les légumes les plus rares. Ainsi, pour les monjhettes, au lieu des « Pont l'Abbé » chères à mon ami Charly Grenon, elle a acheté une variété qui



s'appelle « Nombriil de bonne sœur ». C'est vrai qu'elles sont belles, ces graines, avec cette partie rouge au milieu qui ressemble à un nombril. L'autre nom de ce haricot, c'est le « Saint Esprit », ce qui

vous l'avouerez a plus de classe que le nombriil, fût-il de bonne sœur.

Mon voisin Robert, qui cause le patois sans s'en rendre compte, quand il m'a vu répartir les graines dans le sillon, m'a dit :

- *Qu'êt ou qu' tu sèmes ?*
- Des « Nombriils de bonne sœur », que je lui réponds !
- *Ah ! des embourails de boune sœur ! Mon père en semait, aût fouès ! Jh' zou c'neus ! O-l ét pas jhène thièle aspèce.*

*L'embourail*, vous l'avez compris, est la traduction saintongaise du nombril.

Je dois avouer qu'une fois la récolte faite, il faut se rendre à l'évidence, cette variété est plus farineuse et donc moins bonne que celle de Pont l'Abbé, malgré l'influence divine. Charly ne me démentira pas j'en suis certain.

Une autre espèce, proche du « Nombriil de bonne sœur », est le ramant « Saint Sacrement », ou haricot miraculeux, véritable haricot de légende. Le grain est blanc, type « Coco », avec une tache foncée en forme d'ostensoir au niveau de l'ombilic.

On raconte que, durant la Révolution, le curé d'un petit village d'Alsace (mais l'histoire se répète dans d'autres régions), très inquiet car « la canaille de la République » s'approchait de sa paroisse, posa la question à une de ses paroissiennes :

- Où vais-je cacher le Saint-Sacrement ?
- Amenez-le chez moi, répondit-elle. J'ai un jardin un peu en retrait du village, on le cachera dans mes haricots à rames, ils n'iront pas le chercher là !

Ce qui fut fait. Le Saint-Sacrement fut sauvé, mais à l'automne, la paroissienne fut toute surprise par sa récolte. Alors que les haricots auraient dû être tout blanc, comme d'habitude, ils étaient ornés d'une petite tache foncée surmontée d'une auréole blanche.

La brave femme alla voir son curé, qui reconnut dans cette tache un signe divin : une hostie enchâssée dans un ostensor.



Et de s'écrier :

- C'est une récompense à votre bonne Foi, à votre courage face au danger. Si cela avait été découvert, vous auriez été fusillée, et moi aussi, votre maison brûlée, et peut-être tout le village.

Cette *monjhette* s'est répandue dans toute la France, l'Europe, et même en Amérique.

Pour compléter cette petite chronique sur les « monjhettes et le Bon Dieu », voici ce que pense Charly Grenon :

« Pont l'Abbé et l'ensemble de la France médiévale connaissait le haricot bien avant l'arrivée de celui d'Amérique. L'origine de la mongette indigène se perd dans la nuit des temps. Elle affectait la forme d'une fève, laquelle était connue à ces époques lointaines, d'où « Fayot » : petite fève.

Ces légumineuses cultivées étaient fort en honneur sur les tables monacales, qui ne contribuèrent pas peu à propager ce légume. A Pont l'Abbé, antérieurement à la variété actuelle, existait un haricot local. Parmi les biens de l'Abbé Desgranges, curé de Saint-Michel, dévolus à la vente en 1792, se trouve un « sac de mogettes » (sic).

Il est d'ailleurs curieux de constater l'influence religieuse dans les diverses dénominations populaires du haricot. Ainsi les graines blanches, alignées dans la cosse, auraient-elles suggéré des moniales en procession dans leur cloître, d'où le mot « mongettes » : nonnes abritées sous leur coiffe.

Il faut savoir aussi que la vallée maraîchère de l'Arnoult date de la canalisation de cette rivière en 1812. Merveilleuse terre d'accueil du « tarbais », non pas à Pont l'Abbé d'ailleurs mais à Soullignonnes, par un certain Julien Pellerin. Les mongettes du curé Desgranges ne devaient par conséquent rien aux « mounjos » pyrénéens !

## Descente au cœur de l'Hermione

Jhoël

Initiée en Juillet 1997, la réplique de l'Hermione (navire de combat 1780 - 1793) a, sous un public conquis (60 000 personnes sur les rives de la Charente) affronté l'Océan pour la première fois le dimanche 7 Septembre 2014.

Après des essais en mer durant plus de deux mois, des mouillages au large de l'île d'Aix, de l'Angleterre, et des escales à Bordeaux et Brest, l'Hermione a retrouvé son port d'attache à Rochefort-sur-Mer le 9 novembre dernier. Elle y restera jusqu'à mi-mars 2015, l'objectif durant cette période étant de régler définitivement les

dysfonctionnements détectés durant la phase test (défection des moteurs électriques et autres,...).

Avant de rejoindre début décembre 2014 son berceau d'origine, à savoir la forme de radoub Napoléon III, à l'arsenal, l'Hermione est déjà visitable, amarrée pour l'instant au niveau du port de commerce.

Le 13 octobre, premier jour officiel pour les visites, votre serviteur s'y rend sans perdre un instant. C'est Nico qui reçoit les visiteurs par groupes très contingents de 18 personnes. Nico, gabier gréeur, participe à l'aventure Hermione depuis le début. Il sera également présent au périple USA, dont le départ est programmé pour mi-avril 2015 avec 79 personnes à bord dont 17 marins professionnels rémunérés, 54 volontaires avec roulement pour certains lors des différentes escales (il y a eu 800 candidatures), et 8 autres personnes, intendant, photographe,..

Revenons à Nico, pas étonnant donc qu'il ait réponse à tout.

Ce qui frappe, la première fois que l'on pose le pied sur cette splendide frégate colorée, c'est la présence du bois, partout, mais également le nombre impensable de bouts (cordes en marine) que l'on voit tout autour de soi, de toutes longueurs, formes, tailles, que l'on croit emmêlés mais qui sont en fait parfaitement rangés.

Il faut parler également de la fonte noire que l'on trouve avec les 32 canons répartis sur deux ponts, faux par leur

puissance de tir, mais vrais par le poids, et le lest nécessaire qu'ils apportent à l'équilibre du navire.

Une fois les explications données au niveau de la manœuvre, de ce vieux gréement, ce qui étonne aussi, c'est qu'aucune des technologies dont il est obligatoirement équipé aujourd'hui ne soit visible, que ce soit le radar, le GPS, les moteurs ... Tout est bien planqué et on est bien à bord d'un vieux bateau !

La visite de plus d'une heure, via des escaliers un peu acrobatiques nous amène au Pont supérieur (terrain de manœuvres de l'équipage, timonerie, batteries, cage à volailles ...), puis au Pont des batteries (batteries, tables pour les repas,...), et enfin au Faux pont (couchage de l'équipage en banettes hamacs, cabines des deux lieutenants, surintendant, WC, douches, infirmerie, bibliothèque, stock cordage,...). On nous apprend qu'à La Cale on trouve la salle des machines, la cuisine ...et autrefois la poudre à canon.

On va ainsi découvrir le quotidien de l'équipage.

On apprendra ce qu'est un rondier. A tour de rôle, une personne chaque heure scrute chacun

des recoins du bateau pour détecter d'éventuelles anomalies, entrée d'eau, démarrage de feu, éléments cassés, ...

Lors des premiers essais en mer quatre volontaires ont abandonné en cours de route, car la vie à bord avec montage dans les gréements est loin d'être de tout repos. Mais elle reste certainement encore enviable par rapport aux conditions de 1780 - 1793, où les ponts où mangeait et couchait l'équipage (plus de 200 personnes) étaient alors ouverts à tous les vents.

Autre différence notable aujourd'hui, avec la mixité au niveau de l'équipage, qui semble t'il ne pose aucun problème.

Nous ne visiterons pas ni la cale, ni la mâture qui en mer culmine à quarante-sept mètres, Ouf !

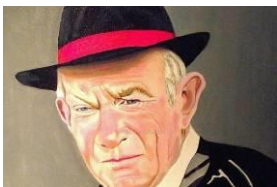
Le site Hermione ci-après vous permettra d'en savoir beaucoup plus encore sur ce joyau.

<http://www.hermione.com/accueil/>



Comme à son habitude le 15 novembre dernier à la salle des fêtes de Balzac, la SEFCO et la commune de Balzac, organisaient la 6ème matinée Jean Chapelot, originaire de Vindelle et auteur des fameux contes Balzatois. Jacqueline Fortin et Francine Besson nous ont régalié avec quelques uns de ses textes, mais l'ombre d'un autre patoisant planait sur la nombreuse assistance, celle de Régis Courlit, dit Châgne Dreit.

D'ailleurs son portrait peint par l'un de ses amis, le



## Matinée Chapelot Bruno Rousse (Nono saut' palisse)

peintre Christian SIRE, trônait sur la scène. Les patoisants on tous raconté une anecdote et texte de leur ami disparu. Étaient présents les acteurs de la troupe des Goules Réjhouies, Francine Besson, Hélène Favroul, La Mounette, La Nine, l' Beurdassous de Pironville, Nono Saut'Palisse et la jeune génération la Gassouillette et le Kiki dau Bout des Ponts. Son épouse, son fils, sa *nore* ainsi que son petit-fils étaient présents. La matinée c'est déroulée dans la joie et les rires comme l'aurait souhaité l'ami Régis. Rendez-vous a été pris avec le maire et ses adjoints pour l'année prochaine.

Rappel : un hommage à Châgne dreit a été rendu dans le « Boutillon de la mérine » n° 36.

## Noël Santon, une femme de Saintonge Maît' Piârre

De son vrai nom Noëla Yvonne Marie Le Guiastrennec, Noël Santon est née le 24 mai 1900, au Bois Vert, à Saint-Julien-de-l'Escap, près de Saint Jean d'Angély. Enfant, elle n'aime pas les contraintes, préférant l'école buissonnière et s'instruire par elle-même. Elle flâne le long des *palisses*, de la Boutonne et des vignes de la campagne saintongeaise. Elle devient amoureuse de son pays natal, et, comme la plume la taquine, elle va écrire sous le pseudonyme de Noël Santon.



Très indépendante, elle est une des premières femmes du département à conduire une automobile.

Elle commence à publier des recueils de poésie dans la presse locale, et peu après dans la presse parisienne. De ses nombreux voyages elle rapporte plusieurs romans : Le secret de la mer saharienne, Au pays des hommes serpents ... Les grands éditeurs parisiens publient ses ouvrages, mais elle n'oublie pas son pays natal et écrit des articles dans le journal de son ami Brisson à Saint-Jean d'Angély, « L'Angérien libre ».

Elle publie également des plaquettes d'histoire locale : Les écrivains de Saint-Jean d'Angély, Saint Jean sous la botte (qui évoque l'occupation). La plupart de ses œuvres sont illustrées de gravures sur bois réalisées par elle-même.

Après la guerre, sa santé s'altère et la ville de Saint-Jean d'Angély lui confie le poste de bibliothécaire, ce qui lui permet de mettre de l'ordre dans les collections dégradées au temps de l'occupation allemande. Elle milite pour le régionalisme et publie un bel ouvrage : Nos vieilles cagouilles charentaises.

Elle meurt en 1958, seule et presque oubliée de tous, des suites d'un accident de scooter. Triste ironie du sort, ajoute Charly Grenon, c'est en revenant de se recueillir sur la tombe de Noël Santon que, le 4 janvier 1959, la patoisante Norine Chabeursat (Marguerite Vaylle-Dorbeau), son mari le Colonel Vaylle (militaire à la retraite), leur fils de 5 ans et Jean Daviaud (Directeur du Subiet) furent victimes d'un accident de la route. Le colonel et l'enfant moururent. Norine et Jean Daviaud furent très grièvement blessés.

Le 26 juin 2010, la municipalité de Saint Julien de l'Escap inaugure une place portant le nom de Noël Santon, en présence de Dominique Bussereau.

J'ai choisi un texte paru dans le journal patoisant « Le Subiet » le 1<sup>er</sup> septembre 1955 sous le titre « Promenade charentaise ». C'est elle qui a fait les illustrations.

Elle y fait référence à deux poètes charentais, Henri Mériot et André Lemoyne, dont le nom a été associé, comme le sien, à des prix des jeux floraux de la Société des lettres de Saintonge et d'Aunis.

### Promenade charentaise

#### Pays bas

La Grande Champagne, terroir fameux, principal berceau des eaux-de-vie charentaises qu'on savoure en chauffant amoureusement le petit verre dans le creux de la main ...

Jusqu'à Cognac, la ville au nom royal, tout odorante d'alambics et de fûts vieillis, s'étend la patrie des ceps durs et bruns, dont les longs rangs filent jusqu'à l'horizon mauve, gonflant leur sève en fruits de sang bleu et d'or rouge pour produire les plus riches breuvages du monde :

le cognac de Saintonge, et le pineau, le vieux « piot » aimé de Rabelais.

Le charme de la Basse Saintonge fut naguère chanté par le poète Gustave Fort :

... Oui, par-dessus Burie est la verte envolée  
De la Basse Saintonge à travers ses donjons,  
Ses vignes et ses bois, l'Antenne et ses plongeons,  
Matha, Neuvicq, Authon, la terre morcelée ...

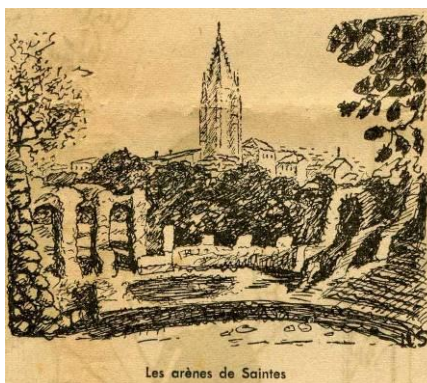
Et ne dirait-on pas, d'un délicat pinceau  
Qu'un dieu devait marquer aussi bien de son sceau  
Ce paysage exquis, léger, bleu-mousseline ...

Barbezieux, sur son coteau vigneron, a produit aussi une autre floraison. On lui doit un riche bouquet d'écrivains charentais : Geneviève Fauconnier, Prix Fémina, son frère Henri, Prix Goncourt, et Jacques Chardonne qui écrit « Bonheur de Barbezieux » entre autre.

Et Jacques Delamain qui, en étudiant les oiseaux de Saintonge, a surpris leurs secrets qu'il a su rapporter dans ce livre ravissant : « Pourquoi les oiseaux chantent ».

#### Le passé en fleurs

Pons ... En une image puissante et moyenâgeuse, le vieux château dresse son donjon à pic sur le rocher. La plaine



veloutée rêve de Saint Louis agonisant sous sa tente ... Le terre du castel disparu de Saint-Maury se souvient d'avoir vu naître le guerrier poète Agrippa d'Aubigné ... Aux soirs, sur les eaux azurées de la Seugne, à l'heure où les nénuphars ne sont plus que des

fleurs d'étoile, on entend un mystérieux tintement de clochette. La clochette fabuleuse de l'anguille de Pons, incarnation de la fée Mélusine aux redoutables sortilèges d'amour.

La route entraînant nous amène à Saintes. Mediolanum, la ville du milieu, marque le cœur de la Saintonge. Son ciel a des colorations de miraculeuses majoliques de Bernard Palissy.



Par les crépuscules d'été, le promeneur qui gravit les gradins herbeux des arènes gallo-romaines peut voir, à un moment précis, le fin cierge noir du clocher de Saint-Eutrope se cîmer de la flamme d'or de la lune. L'odeur mouillée de la Charente caresse les quais aux arbres lourds.

La vaste prairie s'étend jusqu'à la ligne où courent les trains. A l'arc de Germanicus s'accroche un dernier reflet rose comme une fleur ...

Il reste encore à dire le poème de ces brouillards de la Charente enveloppant l'atmosphère d'une gaze irisée qui fait rêver les peintres d'aujourd'hui comme elle enchantait, jadis, Corot, Courbet, Auguin ...

Ici, c'est le « chemin qui marche », le fleuve charentais qui nous conduit.

A Taillebourg, il coule sous l'antique et célèbre pont qui rappelle Saint Louis et reflète les vestiges du château féodal aux sombres reliefs de légendes et d'eaux-fortes. Il fait de Saint-Savinien, à l'admirable promenade ombragée, une petite Venise champêtre et discrète qui baigne le pied de ses maisons dans l'eau vive.

Impossible de ne pas faire un détour pour revoir, auprès de Saint-Porchaire et de ses grottes préhistoriques, La Roche-Courbon et son délicieux château de la Belle au Bois Dormant, aux 365 ouvertures avec la légende de son Bouille-Bleu qui enchantèrent Pierre Loti, et inspirèrent au vieux poète rochefortais Henry Mériot son clair « Ravin en fleurs » :

Fleurs sur fleurs ! ... Les sureaux, sous le ciel accalmi,  
Mariaient aux senteurs des aubépines blanches  
Leurs fins parfums de miel ; les folles avalanches  
Des corolles fardaient les mousses à demi.

La Boutique du Croût vif, 2 ruelle de l'Hospice à Saintes, détient plusieurs ouvrages de Noël Santon, réédités par l'Angérien libre : Les batailles de Saintonge (19 euros), Des heures qu'on n'oublie pas (17 euros), Saint-Jean sous la botte (20 euros), Charente-Maritime zone est (15 euros).

L'appel dominical venu de Saint-Porchaire  
Glissait des abats-sons du lourd clocher de pierre,  
Conviant les pasteurs de La Roche-Courbon.

### Saint-Jean d'Angély

De toutes les buttes d'alentour, Justices, Point-du-jour ou Puy d'Asnières, ce que l'on aperçoit tout d'abord en approchant de Saint-Jean d'Angély, ce sont les dômes jumeaux de ses tours dominant l'ensemble rose et bleu des toitures d'ardoise et de tuiles que sertit l'onduleuse verdure de la Boutonne.

Puis vous apparaissent tour à tour le clocher, cet arc-boutant vestige de la merveille architecturale que fut l'Abbatiale aujourd'hui détruite, et le vieux Beffroi, la Tour de l'Horloge qui continue à veiller sur sa cité aux rues moyenâgeuses dont certaines maisons aux étages de bois virent passer Henri IV ...

Son abbaye bénédictine et hostellerie royale (actuellement le collège) abrita la dernière entrevue de Louis XIV et de Marie Mancini. Tandis que son pèlerinage en l'honneur de Saint Jean-Baptiste attirait, pour une fervente étape, les foules qui se pressaient sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle ...

Bordant la ville, la vallée de la Boutonne aux bras nombreux, augmentés d'affluents, enclôt un étonnant lacis d'eaux vives ... Prairies charmantes, fraîches et fleuries, ombragées de hauts peupliers murmurants, qui n'ont cessé de séduire les promeneurs et les poètes, sans oublier le vieux maître angérien André Lemoine :

Allons voir la rivière aux coudes arrondis  
Sous le grand éventail des saules reverdis  
Où le rossignol trouve un si frais paradis !

## Nadia et son atelier de patois saintongeais Jhoëi

Depuis Septembre 2011, Nadia (alias la Nanette de Fresneau pour les patoisants) anime sur deux heures, un atelier patois, une fois par mois à la mairie de Haimps (17160), le premier vendredi de chaque mois, d'octobre à juillet.



Le Boutillon N° 26 de début 2013, lui avait déjà consacré un petit article. Si ça tient comme cela depuis plus de 3 ans, c'est que la prestation doit être de qualité.

Or, je n'y suis jamais allé, et en ce

Mardi 5 Novembre 2014, c'est décidé, direction Haimps. A 18 heures et quelques brouilles, nous sommes quinze autour de la grande table, dont quelques références patoisantes.

Nadia fait un rapide tour de table pour les nouveaux, et lance tout de suite l'analyse de deux textes en patois tout frais, « Lucie ma p'tite feuille » par Nadia, et « Jh'vend les veugnes » par l'gas d'Massa.

Et c'est parti, en Français, en Patois, les échanges fusent, le ton est cordial. Chacun y va de sa

compréhension, de son appréciation, quelques « corrections » sont faites en toute collégialité.

Le copain Pière, nous pousse un coup de chansonnette avec sa dernière composition, le « Requiem à P'tit Jhaquot » pas encore sorti sur les scènes parisiennes.

Je découvre Philippe, un caricaturiste local en dessins et légendes du monde patoisant saintongeais. Un véritable artiste qui possède un nombre incroyable de dessins dans ses différents press-books (au fait Nadia, press-book, comment on dit en patois ?). Philippe semble armé pour publier dans le monde entier. En tout cas, un de ces dessins était dans le dernier Boutillon, et Philippe peut continuer de tailler ses crayons, il devrait y en avoir d'autres.

L'assemblée a eu un moment d'émotion lorsque l'un d'entre nous a déclamé le très joli conte « La bisse et le bûcheron » écrit par l'ami Jhustine (voir page 14 du Boutillon N° 38).

Le cours de l'atelier a ensuite repris. Les sujets abordés sont multiples, ça discute toujours sérieux, et le temps file. Déjà 20 heures, vite, c'est l'heure de la soupe.

Le bilan de la soirée est globalement positif, car la maîtresse semble très satisfaite de ses scolaires et vice versa.

Nadia prend congé en nous fixant rendez-vous au vendredi 5 Décembre prochain.

*A bintout don !*

## Les Céramiques au fil du temps, au Musée des Bujoliers Noéléon

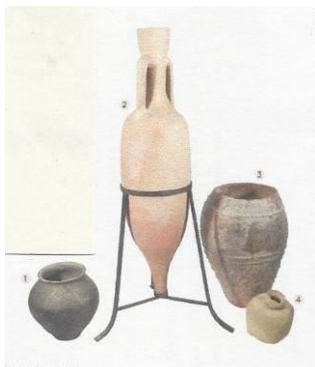
Comme suite à l'inauguration de la nouvelle présentation des céramiques relatée dans les vitrines du Musée des Bujoliers de Saint Césaire, il était nécessaire d'en révéler le contenu issu de l'étude fournie par les techniciens qui ont bien voulu consacrer quelques mois à étayer l'historique de la céramique extraite du sol saintongeais et alentour.

Nous devons donc remercier pour la qualité et la richesse des documents qui vont suivre : Monsieur Bertrand Maratier directeur des Musées de la ville de Saintes, centralisateur du projet, assisté de Mr Eric Normand directeur de recherches archéologiques à la DRAC de Poitiers. Avec Mr Jacques et Mme Lucile Guérit pour la période moyenâgeuse et contemporaine. Chacun étant spécialisé dans une ou plusieurs époques.

### Première partie

A chaque période correspondent une ou plusieurs innovations techniques mais ces dernières peuvent être caractéristiques d'une région où elles sont expérimentées pour la première fois.

L'identification et la localisation d'une production céramique participent souvent à l'identification d'aires de potiers dont la réputation dépassera parfois la région de consommation directe et ceci dès l'Antiquité. L'étude de répartition de ces productions de céramiques à large diffusion renforce ainsi nos connaissances sur l'économie des sociétés passées et la nature de leurs échanges.



Amphore et vases du 1<sup>er</sup> siècle avant J-C.  
Découvert à Saintes-Diconche

La découverte de céramiques dans les lieux d'occupation permet de comprendre les modes de vie à une période donnée et de reconstituer le quotidien de nos sociétés anciennes. En effet, l'objet céramique répond à de nombreux besoins. Il s'agit tout d'abord d'un contenant destiné à la conservation d'aliments solides ou liquides, c'est l'ancêtre de notre boîte de conserve. Il sert ensuite à la préparation des aliments et à la cuisine.

Au cours de la **Préhistoire** des objets nécessaires au transport des outils, de la nourriture, ou de l'eau, étaient confectionnés à partir du cuir ou de végétaux : gourdes, outres, sacs, couvertures, paniers, etc.

Lorsque l'agriculture et les modes de vie sédentaire se développent (**Néolithique**), de tels objets étaient encore largement utilisés mais l'installation en villages pérennes autorise l'apparition en récipients en terre cuite.

Les techniques de fabrication ont pris leur essor au Proche-Orient dès le VIII<sup>ème</sup> siècle avant J-C, puis en Europe avec les méthodes d'élevage et d'agriculture.

La céramique se conserve généralement très bien dans le sol : nombreux fragments sur les sols d'habitats ou plus ou moins complets dans les sépultures (objets accompagnant le défunt ou récipient pour une offrande alimentaire par exemple). La diversité des poteries retrouvées témoigne des différences culturelles à travers l'espace et le temps ce qui en fait un marqueur d'identité précieux pour l'archéologue qui va étudier leurs points communs, différences et évolutions.

**Période gallo-romaine** : La terre cuite, technique très utilisée dans tous les domaines de la vie quotidienne (architecture, artisanat, éclairage, croyance, jeu, parure...) prend une dimension toute particulière dans la batterie de cuisine. Selon les auteurs grecs et latins, les Gaulois se nourrissent principalement de produits locaux : lait et viandes issus de l'élevage (bovins, porcins, ovins, équidés, canidés, volailles...) poissons, céréales, légumes, champignons, fruits. La vaisselle gauloise, produite de manière artisanale, s'adapte à la cuisine traditionnelle et se compose de diverses formes, fermées ou ouvertes. Jattes de différentes tailles, faisselles, écuelles, pots-marmites, gobelets et vases, souvent finement réalisés et richement décorés par des artisans potiers au sommet de leur art.



Ensemble de céramiques de diverses périodes : Néolithique, gallo-romain, XIV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles .

Après la conquête des Gaules par César, les habitudes alimentaires gauloises changent sous l'influence des pratiques romaines et le vaisselier évolue en conséquence. La production de céramiques augmente, devenant presque industrielle. Les ateliers de potiers se spécialisent : production de Terra nigra, cruches à Saintes (ateliers de Saint-Vivien et de la Prairie, de gobelets à paroi fine à Petit-Niort et Soubran (17) etc. La vaisselle en verre soufflé, verres et bouteilles, vient compléter le mobilier de la salle à manger.

*Fin de la première partie. Prochain numéro : Périodes  
Moyenâgeuse, moderne et contemporaine.*

## La Compagnie du Clair de Lune Jhoël

Cette équipe théâtrale a une belle renommée dans la région, et c'est pour cela que l'ami Jhustine et moi-même avons eu envie de mieux la connaître encore, elle qui réussit au service de la comédie, du vaudeville, mais également du patois charentais.

Rendez-vous est pris pour un soir de novembre, avant une répétition, à son camp de base de la Salle des Fêtes d'Antezant La Chapelle (17400).

Les sept purs patoisants saintongeais de la compagnie sont *teurtous* présents, et nous pouvons ainsi deviser librement (mitigé français/*patoué*). Ainsi avec Gérard Jaunas, le pilote du groupe en tête, nous apprenons que trois autres acteurs les rejoignent pour les comédies en français.

Ils ont de 40 à 82 ans et sont tous « du coin ». Pour certains d'entre eux, ils jouent ensemble depuis 1984, date de la création de cette joyeuse troupe de théâtre amateur dont la devise est de « divertir et faire rire ». Depuis ses débuts, au fil des années, la compagnie a vu passer près de 80 acteurs.



Ils n'ont aucune subvention et vivent uniquement grâce aux entrées, ce qui ne les empêche pas de faire chaque année des spectacles gratuits tels que celui de l'Association Tiers Monde Surgères Burkina Faso, ainsi qu'un autre dédié aux Restaurants du Cœur.

Ils ne roulent pas sur l'or et conçoivent, peaufinent, installent eux-mêmes leurs décors. Le camion qui transporte la logistique décors, matériel sono, projecteurs appartient, lui, au Foyer rural.

Ah si, tout de même une fois par an l'équipe se fait un *p'tit piési*, et s'offre un voyage, l'année dernière c'était une journée Noël au Puy du Fou avec l'orchestre de Prague.

Pour chaque spectacle, ils présentent une comédie en français de 1 h 45 environs, et une pièce en patois de l'ordre de 45 mn.

Ils se renouvellent chaque année et c'est ainsi que de février à avril 2015, ils vont jouer « Bientôt les Fêtes » de Bruno Druart et une adaptation des « Vaches de Chante gueurlet » de Charles Bonastre et Claude Roudier. Dixit Gérard, quatre-vingt à cent-vingt heures de répétition sont nécessaires pour que le spectacle soit au point. Il faut bien entendu rajouter le temps non comptabilisable passé à s'entraîner chez soi devant son miroir. La cadence des répétitions peut augmenter à 2 à 3 fois par semaine entre décembre et février lorsqu'ils rôdent les nouvelles pièces.

Le bilan 2014, c'est deux mois de tournée avec 14 représentations, plus de 1 500 spectateurs, et toujours autant de bonheur et de rire partagés avec le public.

Ensuite, avec Jhustine, nous avons assisté à une répétition en règle de la pièce actuelle « Les Janvier ne sont pas à la fête ». Parfait, le ton est bon, les mots en patois sont bien choisis, et la bonne humeur est également de mise, même aux répétitions.



Cet hiver, venez les voir sur scène, Huguette, Monique, Pascale, Gérard, James, Jean Michel et Rémi s'engagent à vous libérer l'esprit, et à vous dilater la rate.

Pour vous convaincre définitivement, voici leur site

<http://www.theatreclairdelune17.sitev.fr/#ACCUEIL.A>

## Trois patoisants d'aneût Maït' Piârre

Un peu d'audiovisuel. Vous allez écouter les trois derniers patoisants qui ont fait *peuter leû goule* au cours de la fête du milla. Ils vont vous régaler.

### Châgnut

C'est Roger Maixent, Vice président du Groupe Aunis-Saintonge, un des meilleurs conteurs des histoires de Goulebenéze. Dans ce monologue, Melle Gueurnut écrit à ses parents pour leur dire qu'elle va danser une danse américaine, la « shimmy ».

Mais quand sa mère regarde dans le dictionnaire la définition du mot Chimie : « Science qui a pour but la connaissance de la nature et des propriétés des corps, de l'action de

ces corps les uns sur les autres, des combinaisons dues à cette action », elle se met en *peutrasse*. **Châgnut**



### Jhustine

C'est notre ami du Boutillon Guy Chartier. Il va vous chanter une chanson pleine de poésie qui raconte comment, quand il était plus jeune, il abritait les jolies bergères sous son grand parapluie bleu.

### Jhustine

### Le Chétit

C'est Pierre Bruneaud, un patoisant qui a, lui aussi beaucoup de talent. Je lui avais demandé d'apprendre un texte en alexandrins de mon grand-père, « Le temps des fauches », qui est un des textes les plus « osés » de Goulebenéze.

Regardez son œil coquin, quand il raconte cette histoire.

### Le chétit



## Jhustin Kiodomir

### Par son arrière petite-fille Cécile Négret

Cécile Négret, arrière-petite-fille et poète (il n'y a point de hasard !) est une fidèle lectrice du « Boutillon », et nous avons déjà publié certains de ses poèmes dans le numéro 38. Qui, mieux qu'elle, pouvait nous parler de son arrière grand-père ?

La photo de Jhustin Kiodomir a été prise en 1956 par Alain Négret, son petit-fils



**Alexandre Négret** (1892-1973), fut, sous le pseudonyme de Jhustin Kiodomir, l'auteur de plus de trente pièces de théâtre et saynètes comiques, ainsi que d'innombrables monologues, poèmes, contes et chansons en patois de Saintonge et d'Aunis.

Avide de connaissance, Alexandre Négret avait pour souhait de suivre un beau parcours scolaire, mais son destin se révéla tout autre.

N'ayant que son certificat d'études primaires, il fut contraint d'adopter le métier de son père sur la terre léguée en 1900 par l'écrivain, peintre et dessinateur Duplais des Touches, et devint un horticulteur maraîcher de premier ordre. Refusant la médiocrité, il s'appliquait toujours à présenter à ses clients des légumes et des fleurs choisis avec le plus grand soin.

Amoureux d'art floral, étudiant sans cesse pour améliorer ses plants, Alexandre Négret remporta de hautes distinctions aux Florales.

Dès l'âge de 17 ans, il collabora au Subiet et ce, pendant cinquante ans. Avec le poète patoisant Georges Labodinière, dit Jhustin Natole, son ami de longue date, il monta ses premières scènes au casino de Fouras, telles que « Guenurâ marie son fi », comédie en un acte.

Notons que Georges Labodinière sera plus tard l'auteur, avec Alex Henry, de la fameuse biographie « Goulebenèze, sa vie, son œuvre » (1971).

Durant toute son existence, Alexandre Négret eut comme horizon Fouras, à l'exception des huit années passées au 123<sup>e</sup> régiment d'infanterie de La Rochelle avec lequel il fit plus de quatre ans de guerre, presque toujours sur le front. Par ces années d'exil, de lutte et de misère, il fut profondément marqué.

Non seulement les gaz de combat allemands le privèrent définitivement du sens de l'odorat, si précieux pour un horticulteur, mais il conserva de cette période un pessimisme profond qu'il masquait derrière un humour élégant.

Son action à Fouras se révéla tout aussi fructueuse. Animateur et acteur de l'Amicale des anciens élèves de l'école de Fouras, clarinettiste puis saxophoniste à la Lyre fourasine, il devint également président du Syndicat des commerçants de Fouras, vice-président du Syndicat d'initiative et conseiller municipal. Il accepta ces multiples fonctions pour rendre service à ses concitoyens et n'en tira jamais orgueil.

Autodidacte, Alexandre Négret s'exprimait avec une courtoisie sans défaillance et parlait un français d'une grande pureté où le mot juste trouvait tout naturellement sa place. Ses œuvres lui permirent de recevoir les palmes académiques en 1954. Certaines pièces de théâtre se démarquent tout particulièrement, telles que « L'alcid'car emballé », véritable morceau d'anthologie du patois charentais, « Catira peut pu causer », « Les fiancés de Touenette », « Trinquette à l'oreille prime », « Fardinand eit bazit » et « L'heure perdue », jouée pour la première fois à Fouras en 1924, puis à Bordeaux et Paris. Parmi ses monologues, on peut citer « Y'a pu rein » (1912) et « Un galant pas déluré » (1921). En poésie, il maniait à la perfection les règles du sonnet.

Les troupes patoisantes, telles que les « Durathieurs d'Jhonzat » et les « Goules réjhouies », interprètent aujourd'hui encore les saynètes comiques de Jhustin Kiodomir. Le succès est toujours au rendez-vous, tant les personnages dessinent finement les mœurs paysannes charentaises d'autrefois. Il est à noter qu'une petite rue fourasine, située au hameau « Chevalier », porte aujourd'hui son nom.

Voici enfin, pour découvrir ou redécouvrir le poète, un délicat sonnet qui fut édité simultanément dans les revues « Le Subiet » et « Aguiaine » de Novembre-Décembre 1975.

La version présentée ici, en patois saintongeais, est celle du « Subiet ». Si le froid de janvier vous assaille, lisez ces quelques vers. Vous ne tarderez pas à sentir une douce chaleur adoucir vos os transis !

#### Lé marons

Hérondale d'hivar, le marchand de marons  
Au premier vent dau nord allume sa poïloune ;  
Sous le vieux balandrâ que la bise baloune,  
Pû feuduroû qu'in yât i bourbe son dos rond.

Dans la grâlouère chaude i jheute in quarteron  
Châtagne ou nouzillard que la flambe épeloune  
L'odeur dé frût grâlé essame et vous taloune,  
Quant i serant bin quieut jhe n'en ajheuterons.

Jh'en manjheris deux cent, jhe creis, quant o l'adoune,  
Tout en lé-z-arousant, le Bon Dieu m'ou pardoune,  
D'in potet bord-à-bord dau jhus de noû souchot.

Le fret peut bin sabé ! Bah ! Coume n'on s'en moque  
Quand le coulombard d'or peutille dans la moque  
Et qu'en voû dets jhelé craquant lé marons chauds !

## René-Joseph Esteffe : derrière la soutane, l'écrivain et l'auteur patoisant Charly Grenon

On a longtemps ignoré que la soutane de René-Joseph Esteffe dissimulait un reporter régional, également brillant écrivain, lauréat de l'Académie Française. Et aussi que son châtre de René Gaël cachait un spirituel auteur patoisant dont les refrains se sont transmis jusqu'à nos jours !

C'est un bel article à la « une » du Subiet du 15 août 1956 qui le tira de l'oubli. Puis la Sefco raviva son souvenir dans sa publication en 1978 et 1980, faisant place à plusieurs de ses œuvres, d'ailleurs interprétées sur scène – notamment à la matinée Goulebenéze – sans que l'on sache avec certitude qui en était l'auteur.

René-Joseph voit le jour en 1871 à Jazennes où ses parents sont enseignants. « J'ai beaucoup entendu parler, dans mon enfance, de cet abbé que j'ai connu dans ses dernières années », témoignait Guy Bichon \* en 1978.

Et d'ajouter : « Ses parents ont fait l'école à mes grands-parents au 19<sup>ème</sup> siècle à Barzan. Puis ils sont venus instituteurs à Saint-Sulpice d'Arnoult quand leur fils l'abbé Louis (deux frères prêtres) était curé de Champagne. René-Joseph venait passer ses vacances chez son frère, l'abbé Louis. Aussi, les enfants de Champagne l'ont bien connu également. »

« J'ai la chance d'avoir un début de collection de ses livres, poursuit l'abbé Bichon. Il en a écrit pas mal, sous le pseudonyme de René Gaël, mais je n'ai vu qu'à la bibliothèque de Saintes ses « Chansons de Saintonge ». J'ai d'autres chansons (inédités) qu'il a faites sur Barzan, berceau de son enfance et ... de la mienne, et sur Champagne ; et même sur des événements assez drôles qui s'y sont passés ».

### Loïn du Père Duval !

Son collègue au collège de Saint-Jean d'Angély Gérard Gadiot \* (Maît' Chaumnit du journal « Le Piron ») en atteste : « Je place l'abbé Esteffe au niveau de Goulebenéze, sinon plus haut. S'il est moins connu, c'est qu'il ne pouvait signer ses écrits de son patronyme, ni se produire en public : on ne voit pas un prêtre sur les planches ... A l'époque, il est vrai, nous étions loin du Père Duval et de Sœur Sourire. Souvenons-nous que les rôles féminins de « La mérine à Nastasia » furent longtemps tenus par des hommes, tant il était mal considéré, pour le beau sexe, de jouer les saltimbanques ! Alors les ecclésiastiques ... »

L'œuvre patoise de René Gaël est particulièrement attachante, et bon nombre de ses chansons – comme « Les perots » (1) - connurent en leur temps un large succès. Pleines d'entrain, de gaieté fine et franche, elles contiennent un très vif sens de l'humour saintongeais, cette

bonhomie, cette simplicité drolatique qui entraînent irrésistiblement le rire.

Et quel beau patois, clair, à la fois lisible et audible, dénué de ces tarabiscotages, de ces outrances de prononciation qui en font trop souvent un charabia. Comme Goulebenéze, René Gaël avait senti qu'un patois doit être compréhensible pour se propager et se faire apprécier. Et quel plaisir d'écouter, dans la chanson « Les perots », un abbé parler de sa femme et de sa belle-mère !

### Un marqueur de dates

Toute une époque – la belle époque aussi du parler saintongeais – est contenue dans les claires et vivantes chansons de René Gaël qui, souvent, marquent des dates.

Ainsi « Vouéyage à Rouéyan », sur l'air de « Quand on a travaillé », est-elle une charge réjouissante d'un groupe de villageois découvrant les bains de mer. Elle fut publiée en 1900 dans une brochure sous les références « R.E. Nouvelles chansons de Saintonge, Chef-Boutonne, Imp. Typographique de Javarzay » et reprise dans le « Subiet-Sefco » de juillet-août 1978.

On doit aussi à René Esteffe plusieurs chefs-d'œuvre d'humour saintongeais sur l'air d' « Un bal à l'hôtel de ville », souvent utilisé également par Goulebenéze. Non seulement « Les perots », mais encore « La noce à goraille », évocatrice du temps où l'on cuisinait le cochon à la ferme et faisait bombance avec la parentèle et le voisinage ; « La machine à battre », dont l'apparition dans nos campagnes provoqua une révolution dans la manière de récolter les céréales, créant de nouveaux usages, eux-mêmes dépassés aujourd'hui ; « L'actricité à Courcelles », rappelant que ce gentil village proche de Saint-Jean d'Angély où, jadis, les moines fabriquaient une renommée et bienfaisante « Eau de Courcelles », fut le premier avant bien des villes à posséder, grâce à ses moulins, l'éclairage électrique.

Ce prêtre érudit et discret nous a quittés en 1951, un an avant l'anticlérical Goulebenéze dont il était de six ans l'aîné. En 2003, le colloque de dialectologie et d'ethnologie du Centre-Ouest, tenant ses assises à Saintes à l'ancienne chapelle du vieux collège, puis la Sefco en 2011 (à Courcelles !) pour le cinquantenaire de sa fondation, ont rendu un hommage appuyé à cet auteur aussi talentueux que méconnu qui venait « au vert » de temps à autre chez son frère Louis, curé de Champagne, en pays rochefortais ...


(1) Les perots sont les dindons.

\* Les noms suivis d'une astérisque sont dans le « Dictionnaire biographique des Charentais » (Le Croît vif), ainsi d'ailleurs que celui de René-Joseph Esteffe.

## Les perots (René Gaël) Air : Le bal de l'hôtel de ville

Jh avims quat biés perots bin gras Qu'étiant tentous mala -  
des, Pour avoîn mangé les turmas Qu'étiant dans nous sala -  
des. Ma femme me dicit: "i z'allant bégit Jhe pensons pus atten -  
de. Jh les garérons pas z'avant l'vianmâ O faut qu'j'allions les ven -  
de. O faut qu'j'allions les ven - de."



<p>I</p> <p>Jh'avions quate biàs perots bin gras Qu'étiat teurtous malades Peur avouèr manjhé les lumas Qu'étiat dans nous salades. Ma fame me déssit : I z'aland bazit Jh' ne pouvons pus z'attendre Jh' les garirons pas, Z'avant l' virounàs, O faut qu' jh'alions les vendre (bis)</p> <p>II</p> <p>Alors jhe m'en vas de thieu cot Finit toutes mes affaires Demain avec mes quat' perots, Jh' mainrai tout mon bétiaire, Ma fame et mes viàs, Mon drôle, mes ignàs, Ainsi qu' ma paur' belle-mère, Avec mes pirons, Dan'in boutillon, Jh' m'en iront à la fouère (bis)</p> <p>III</p> <p>Sû la grande pllace de Saint-Jhean O y a-t-ine estâture Qu'a l'air de s'enneuyer boun' jhens, Coum' in jhau dans nine mue. O l'est in gaillard Qu'a point l'air raillard, Et raid' dans ses thiulottes. Il est tout en far, Port' in habit var, Avec ine ardingote (bis)</p> <p>IV</p> <p>Coum' o fzait tout jhuste cllair, Ine boune idée m'at v'nue : Si jh' nous installions à tuer l' ver Au pied d' thiell' estâture. B' n' assis sû n'in banc, Jh' beuvions dau vin bian, A faire saber la goule. JH' n'en sais foutre reun, Sacré nom d'in cheun, Ma bell' mère était soule (bis)</p>	<p>V</p> <p>Tout d'in cot ma fame s'ébraillit Coum' in jhau en colère Nos perots sont teurtous partis, Ah ! moué don, quelle misère, Pendant que jh' beuvions Et que jh' jhavassions, Tout douç'ment peur derrière, Thieuqu' mauvais câlin, Ol est beun çartain, Avant pris nou' bétiaire (bis)</p> <p>VI</p> <p>Mon fî Ughène qu'est in luron, Et qu'est fin coum' ine grole : Thyitte don fair', jh' les retrouvirons, Me dessit thieu paur' drôle. Peur les apeler Jh'avons qu'à subier I revindront bin vite. I n' sont point trop sots, Nos sacrés perots, I repoun'ront tout d' suite (bis)</p> <p>VII</p> <p>Jh' subions teurtous Ughène et moué Ainsi qu' ma paur' bell' mère. Lé, boun' ghens, respect qu' jh' vous douès, Subiait coum' ine petouère. Le mond' jhavassiant, Les gorets brilliant, O n'en f'sait in' musique Et turlututu, Subiâ subiâ-tu, Jh'en avions la colique (bis)</p> <p>VIII</p> <p>Tout d'in cot Ughène me dessit : Entends-tu thieu tapajhe ? Nos perots sont pas loin d'ithyi, Ecout' don thieu ramajhe. Nos perots volés Se trouvant saqués Darrièr' in tas d' brindilles. I nous entendant, I nous répouyant Coum' thieuqu'in d' la famille (bis)</p>	<p>IX</p> <p>Jh' me peurcipit' vers thieu' endret En subiant d' toutes mes forces. Jh' trouvis in gas thyi s'enfouyait Avec ine jhamb' torse. Eh là ! jh'y déssit Où vas-tu m' n'ami ? Jh' veux mes malhureuses bêtes. Coum' i s'arrêtait point, Jh' zi fianqu' in cot de poing, Et jh'y cabosse la tête (bis)</p> <p>X</p> <p>Asteur' que jh' zi dis, mon bôrjhois, Vous m' devez cinq pistoles, Sans quoué ave thieu mourcias d' bois, Jh' vous ébouill' su la sole. Vous parlez d'in gas Qui n'attendit pas Et qui n' fit point d' manières. Jh'attrape moun erghent Jh' le sare en disant Jh'ai fait ine boune affaire (bis)</p> <p>XI</p> <p>Asteur, jh' vas vous dire en deux mots La moural' de l'histouère : Si des fouès, vous avez des p'rots, Peur les vendr' à la fouère, Au yeu d'in ambiet Ajh'tez in subiet, Si n' fait pas vout' affaire, Thieu subiet d'in sou Sarvira teurjhou Peur subier vout' bell'mère (bis)</p> 
---	---	--

## Ah ! Les vaches ! Maît' Piârre

A la gare de Saintes, un troupeau de boeufs appartenant à M. Compan, de Saint-Georges-des Coteaux, et qui venait d'arriver par les chemins de fer, a causé des frayeurs à la population.

Une des bêtes, devenue subitement furieuse, s'échappa, renversa, à la gare de triage, M. Léon Audouin, 26 ans, qui eut des blessures à la tête, aux bras et aux jambes. Continuant sa course, l'animal parcourut le Cours National et, en face le square du Palais de Justice, renversa M. François Veillon, 75 ans, qui se fit en tombant des blessures aux mains, au dos et aux jambes.

Le boeuf prit alors, en courant, l'impasse de la Gendarmerie, et entra dans la caserne. M. Magrenon, gendarme, sortit dans la cour le chasser, mais l'animal, furieux, se jeta sur lui et le renversa. M. Magrenon resta quelques minutes inanimé.

Ses camarades le relevèrent. Il porte des contusions multiples sur tout le corps et a dû garder la chambre.

En sortant de la caserne, le boeuf se dirigea vers Courbiac et, en face de l'établissement de M. Robinson, renversa M. Pommier, facteur, qui faisait sa tournée. M. Pommier, qui a des contusions multiples, a dû s'aliter.

Deux gendarmes se mirent à la poursuite de l'animal, qui, après avoir parcouru plusieurs villages, sans heureusement causer d'autres accidents, put enfin être rejoint à l'École d'Agriculture, où les gendarmes Gauvin et Carrelor, s'abritant derrière un mur, l'abattirent avec huit balles de revolver.

Z'enfants, o faut point vous émoyé, thièle histouère ét pas d'aneût, a date daû 26 décemb' 1913, o-l'é't le jhornaû « La Croix de Saintonge et d'Aunis » qui zou raconte.

## Mourale d'aût' fouès Maît' Piârre

Voici une histoire vraie. Mon oncle Lucien était cousin germain avec mon père. Leur grand-père (qui était donc mon arrière grand-père), s'appelait Ludomir Bridier. D'après ce que je sais de lui, Ludomir était un homme sévère mais juste. Et surtout honnête, comme l'étaient la plupart des paysans à cette époque du début du vingtième siècle. Même s'il n'y avait pas beaucoup d'argent dans la famille, il ne lui serait jamais venu à l'idée d'en demander ou d'en prendre aux autres.

Les temps ont bien changé : autres temps, autres mœurs !

Mon histoire, je vais vous la raconter en Saintongeais. Elle se déroule dans mon village natal de Colombiers, baigné par la Seugne, entre Saintes et Pons.

Jh'aimais écouter moun onc' Lucien quand i racontait des histouères de sa jheunesse. I se souv'nait de tout : des dates, des endroits voure qu'o s'était passé, des peursounes qui zou aviant fait. En vouélà-t-ine qui se passait alors qu'il était in tout jhène drôle.

*« Jh'avis six ans, s'ti. O l'était en septemb' 1920, jh'avions pas encouère coumincé l'école. Jh'étais in drôle curieux d' tout, o fallait que jh' galope peurtout peur vouèr les arbes, les fleurs, les palisses, les animaux. Oh jh'alit point trop loin, o m'était pas parmis, et jh'avait pas intérêt à m'éloigner, jh'aris reçu in aviremouche.*

*In biâ jhour, jh'arrivit avec ine poume à la main, ine boune poume kiocharde, bin ronde et qu'avait pas de belins. Jhe vouéyit mon grand-père, othiuppé à faire bouère ses beûs, et fier de moué, jhe li montrit ma poume.*

*- Vour est-t-ouè que tu l'as qu'rie, qu'i m' décit ?*

*- Là-bas, sous thieû poumier, amprès nout' champ de bié, que jh' répounis. Al était appouée su la sole.*

*- Et thieû poumier, il ét à toué ?*

*- Non, Grand-père, il ét au vouésin Kiodomir. Mais jhe sais qu'i dira reun, o-l' ét nout' émit.*

*- Si l' poumier est pâ à toué, thiéle poume t'appartint pas. O-l' ét in vol. Tu veux que l' monde disiant que mon p'tit fi ét in voleur ? Moué, jh'ai teurjhou respecté les affaires des aûte, fais n'en autant. Tu vas me ramener thiéle poume là voure tu l'as qu'rie.*

*Et moué, le petit drôle de six ans, in peu caunit, jh'ai rapporté la poume. De temps en temps jhe tôrnis la teite, et jh' vouéyis mon grand-père au mitant dau routin, les mains su les hanches qui me yettait. Il ét rasté là, à m' bireuillé, jhusqu'à ce que jhe pouse la poume su la sole, à l'endreit voure a-l' était chéte. Et quand jhe seût rev'nu, i me décit :*

*- T'é in bon drôle Lucien, jhe sais que t'as compris la leçon, et que tu r'couminceras pas. Quand t'é hounnête, tu peux argarder le monde en face, et thieû, o-l'a pas de prix.*

*Jh'ai jhamais recoumincé, et thiéle histouère, jhe m'en souvint encouère, mé de souéssante ans amprès. O m'a marqué ».*

Voilà donc l'histoire vraie racontée par l'oncle Lucien. Mais quand, à mon tour, je la raconte à mes petits-enfants, ils ne comprennent pas pourquoi un grand-père d'autrefois a fait tant d'histoires à propos d'une pomme.

- Heureusement que toi tu n'es pas comme lui, me disent-ils.

C'est vrai, bien que, parfois, je me demande si un peu plus de sévérité ne leur ferait pas du bien ... Mais ceci est une autre histoire, et ce n'est pas vraiment le rôle des grands-parents.

*Aviremouche : gifle en aller-retour ; Belins : vers (dans un fruit) ; Qu'rie : altération de quérie : trouvée ; Caunit : honteux ; Bireuillé : regarder, surveiller ; Chéte : tombée (vieux français chere : la chevillette cherra ...).*

## Un confrère est né : « Nouvelles de Saintonge »

Nicole Bertin, ancienne rédactrice en chef adjointe à Haute Saintonge, et Didier Catoire, journaliste, écrivain et agent littéraire, ont lancé un journal internet « Nouvelles de Saintonge ». De ce fait, le « Boutillon » se sent moins seul, même si le terrain d'action des deux journaux est différent : « Nouvelles de Saintonge » est un journal qui traite de l'actualité, notamment sur un plan politique et social, alors que le « Boutillon » est spécialisé dans la préservation du patrimoine et de la culture de notre région.

Bienvenue, confrère.

A l'heure où paraît le « Boutillon », le n° 3 de « Nouvelles de Saintonge » ne devrait pas tarder.

Pour consulter le journal, il suffit d'aller sur **Google** et de taper "**Les Nouvelles de Saintonge**".

Les rédacteurs ajoutent : « Et n'hésitez pas à nous dire ce que vous pensez de nos articles : notre petite équipe (pour l'instant !) en tiendra compte forcément pour le n°3 déjà en cours d'écriture, de reportages et de recherches de belles photos et témoignages ».

## Kétoukolé Jhoël

Pas facile ce Kétoukolé n° 38, et en plus c'est vrai la photo était un peu petite. Citons quelques tentatives de réponses avec François "outil pour confectionner un cordage", ou Claude "navette de métier à tisser".

Non, voici la bonne réponse donnée par l'ami Piârre dau jhist chez qui j'ai découvert ce bel outil « O-l'ét un liadour, i s'en serviant peur mett' la riorte aux jherbes dans le Limousin, le Confolentais, mais coument ? Jh'en sais bin reun ». Inutile de traduire, le site joint qui évoque le liadour de Corrèze, va vous aider. Il faut noter que dans beaucoup d'endroits, l'homme n'avait pas de liadour à disposition, et se contentait de faire un lien de gerbe torsadé/tressé à la main. <http://chabatzdentrar.blog4ever.com/le-liadou>

Voici le prochain Kétoukolé. A vous de jouer.



## Le coin des fines goules Maît' Piârre

### Un banquet à Burie en 1905

Les 2 et 3 septembre 1905, jours de gloire pour Marc-Eugène Poitevin, maire de la ville de Burie, Vice-Président du Conseil Général (le Président était son ami Émile Combes), et père de Goulebenéze.

C'est à Burie que se tient le concours annuel du Comice syndical agricole de l'arrondissement de Saintes. Cette réunion a pris une importance considérable, et a presque éclipsé la venue, au même moment, de Buffalo Bill à Saintes avec son cirque.

Et le journal républicain « L'Indépendant de Charente-Inférieure », consacre deux pages entières à l'évènement : « *Burie c'est là-bas, tout là-bas, presque à l'extrémité du département ... Puis les Officiels arrivent, M. Poitevin en tête, et tout le monde se rend aux champs du concours, où ont lieu les épreuves de labourage.*

*Ensuite c'est la visite de l'exposition des instruments agricoles, où, pour la première fois, est exposé un canon anti-grêle ».*

Enfin arrive l'heure du déjeuner. Voici ce qu'en dit le journal avec sa truculence habituelle, les journalistes participant aux agapes avec les hommes politiques :

*« Le repas fut abondant et bon, il fut joyeux aussi. La propriétaire de l'hôtel du Centre, Madame veuve Oudin, s'était multipliée. Elle nous offrit un repas savoureux, duquel faisaient partie des andouillettes exquises qui valurent à Madame Oudin des éloges que bien volontiers nous lui renouvelons ici. Il y avait autour de la table, fort bien servie, de solides fourchettes, il y avait même la meilleure fourchette de l'arrondissement ; je ne la nommerai pas ; toutefois dirais-je que cette fourchette est tenue par un des hommes les plus aimables qui soient, non moins brillant causeur que bon convive...*

*Etre bon mangeur n'empêche pas d'être homme d'esprit, mes compagnons de table le prouvèrent ... ».*

Les gens de cette époque avaient un « bon jhabot », leur estomac était habitué à ces repas de fête où tous, hommes politiques de tous bord et journalistes, savaient rendre honneur à la cuisinière.

Je les imagine, la moustache en bataille, la serviette coincée dans le col de la chemise, parlant haut et fort de choses certainement étrangères à la politique. Qu'ils soient Républicains, Badinguets (Bonapartistes) ou Royalistes, devant un bon repas les dissensions sont évacuées. Si c'était encore possible de nos jours ...

Quant à la « fine fourchette » décrite par le journaliste, c'était mon grand-père Goulebenéze. Je pense qu'il n'était pas le dernier à « faire peuter sa goule » ...

### Recette des pavés à l'orange et au cognac (Françoise Barbin - Lécresse)

Et maintenant, *bande de gormands*, une recette dont vous me direz des nouvelles. J'ai fait la connaissance de

Françoise Barbin-Lécresse lors des journées portes ouvertes du cognac et du pineau, chez Michel Drouet à Coulonges (entre Pérignac et Pons).

Sa recette est extraite de son livre « Cognac et cuisine d'aujourd'hui » aux éditions du Croît vif. Je l'ai testée, et je peux vous garantir que c'est un vrai

bonheur.



Écoutons Françoise :

*« Succès garanti pour ces pavés, d'un moelleux incomparable (et d'une préparation simple !). Avec ce dessert, j'ai voulu exhiler, de façon à la fois affirmée et délicate, les parfums de notre « ambre » charentais, qui se marie si bien avec l'orange.*

*Seul « inconvénient » : si vos convives vous réservent le même enthousiasme, ils vous solliciteront souvent pour vous mettre à nouveau aux fourneaux ! ».*

Voici la recette :

Pour 12 à 16 pavés (selon la manière dont vous les coupez), préparation 20 minutes ; cuisson : 20 minutes pour le sablé + 25 minutes pour la crème. Matériel spécial : un moule à manqué carré de 20/21 cm de côté, papier cuisson et aluminium.

**Pour le sablé :** 150 gr de farine, 125 gr de beurre mou, 60 gr de sucre glace et ¼ de cuillère à café de sel fin.

Chauffer le four à 180° (th.6)

Mélanger la farine et le beurre mou, puis ajouter le sucre et le sel pour obtenir une pâte sablée homogène (en cas d'utilisation d'un robot, mélanger tous les ingrédients en même temps).

Tapisser le moule de papier cuisson en le laissant dépasser, verser la pâte dedans et, en la couvrant d'un peu de papier de cuisson, la tasser régulièrement avec les doigts sur toute la surface pour la cuire environ 20 minutes (elle ne doit pas trop colorer).

**Pour la crème au cognac et à l'orange :** 2 œufs, 120 gr de sucre en poudre, 2 cuillérées à soupe rase de Maïzena, 1 cuillérée à café rase de levure alsacienne (poudre à lever), 2,5 cuillérées à soupe de Cognac, 20 cl de jus d'orange frais (jus de 2 à 3 oranges).

Battre au fouet électrique les œufs entiers et le sucre, jusqu'à ce que le mélange gonfle et blanchisse.

Délayer la Maïzena et la levure avec le Cognac et le jus d'orange, puis ajouter aux œufs battus, en mélangeant bien.

Verser sur la pâte dans le moule et remettre au four environ 25 minutes en surveillant (couvrir d'un papier d'alu si le dessus colore trop) et sortir quand la crème est ferme.

Laisser tiédir et refroidir avant de démouler en soulevant les bords qui dépassent du papier et couper des pavés.

Il ne vous reste plus qu'à déguster. Et si vous n'aimez pas, faites-le nous savoir, on en informera Françoise. Une petite astuce pour terminer : s'il vous reste des pavés pendant quelques jours (ça m'étonnerait mais on ne sait jamais), placez-les, avant de les manger, dans votre four à micro-ondes sur la position « décongélation » pendant une petite minute ; ils retrouveront leur consistance moelleuse.



## Thieûques dates à r'teni

### Foyer théâtral de Gondeville



Le **samedi 28 Février** 2015 à 20h30 et le 1er Mars 2015 à 14h30, les 2 représentations ont lieu à la salle des fêtes de Gondeville.

Programme :

"Le chat est dans le cambouis" pièce en Français de Bruno ROUSSE écrite en collaboration avec la troupe du Foyer Théâtral

"La p'tite Parisienne" saynète en patois et en français de Nono Saut'Palisse

"Le fantôme de Jharmaine" pièce en patois de Nono Saut'Palisse.

### Association « Arts-Terre »

Soirées « écosillage » de noix à Villars les Bois et Bercloux (17). A noter ! **Le 9 janvier 2015 à 18h** – « Écosillage » de noix et repas partagé. Une veillée comme autrefois, en écosillant les noix *peur faire de l'heûle de calâ ! O s' pass'rat* dans la distillerie de Chantal et Bernard Bégau au lieu dit "les Grelots" à Villars les Bois.

Il est demandé à chacun d'apporter dans son *boutillon* quelque chose pour manger et partager.

Et promis, Bernard a dit qu'il paierait *in cot d' vin bian (et minme deux si on insiste et si o-l' adoune)* ! De ce fait, les amis qui viendront à cette veillée devront chanter « La chanson daû vin bian » de Goulebenéze. *Son p'tit fi s'ra là peur faire peter sa goule, et thiélys-là qui sauront pas la chanson, o-l' ét pâ certain que l' patron leû doune à bouère !*



Il est demandé à chacun une **participation de 7 euros**.

**Samedi 17 janvier 2015 - 10H** : Assemblée générale d'Arts-Terre à la distillerie des Bégau.

12h30 déjeuner (merci de réserver) offert par Arts-Terre

14h-16h Diaporama: apportez vos photos pour les visionner ensemble

**Samedi 31 janvier - Dimanche 1er février 2015** : Week-end d'observation des grues cendrées dans les Landes et visites diverses (Parc du Teich...).

Si vous êtes intéressé, merci de nous contacter rapidement pour organiser l'hébergement.

Site Internet : <http://www.arts-terre.fr/> E-mail :

[contact@arts-terre.fr](mailto:contact@arts-terre.fr)

Téléphone : 06 16 24 24 73 / 05 46 94 95 36

### Antenne Loisirs Nature et Patrimoine (ANLP)

L'Assemblée Générale d'ANLP se tiendra à Matha le samedi **31 janvier** à 15h30 au complexe associatif au bord de l'Antenne. Elle sera suivie de la remise des Prix Orchidée et Phylloxéra, d'une conférence très étonnante sur les oiseaux et du verre de l'amitié.

### Groupe folklorique " Les Efourneigas "

Le Groupe organise un loto le **25 janvier** à Semussac à 14h30.

### Je ne vous ai pas tout dit ... l'aut' cot

Dominique Porcheron (Le fi à Feurnand), après avoir donné son spectacle à Matha et à Saint-Jean d'Angély (Voir Boutillon n° 38), le donnera à nouveau le **samedi 24 janvier** à la salle des fêtes d'Haimps

### Matinée Goulebenéze

Organisée par la Sefco le **samedi 31 janvier**, à partir de 14 heures 30, à la salle Geoffroy Martell à Saintes.

### Calendrier 2015 des DURATHIEURS de Jhonzat

Peur dix jhornaû d'veugne ! J.J. Godon  
L'quiub' daû trouésième âjhe. Hélène Favroul  
S'frat-ou, s'frat-ou pâ ! L' vieût Durathieûr  
MORTIERS (17). Dimanche 4 Janvier 14h30  
CHEPNIERS (17). Dimanche 11 Janvier 14h30  
MALAVILLE (16). Samedi 17 Janvier 20h30  
ST-AIGULIN (17). Dimanche 25 Janvier 14h30  
ROUFFIGNAC (17). Samedi 31 Janvier 20h30  
PLASSAC (17). Samedi 7 Février 20h30  
PLASSAC (17). Dimanche 8 Février 14h30  
BAIGNES (16). Vendredi 13 Février 20h30  
BAIGNES(16). Dimanche 15 Février 14h30  
ST-CÉSAIRE (17). Dimanche 22 Février 14h30  
MONTILS (17). Dimanche 1 Mars 14h30  
GEMOZAC (17). Samedi 7 Mars 20h30  
GEMOZAC (17). Dimanche 8 Mars 14h30  
REIGNAC DE BLAYE (33). Samedi 14 Mars 20h30  
REIGNAC DE BLAYE (33). Dimanche 15 Mars 14h30  
ROULLET (16). Vendredi 20 Mars 20h30  
ST-LAURENT de COGNAC (16). Dimanche 22 Mars 14h30  
CLERAC (17). Dimanche 29 Mars 14h30  
NEUILLAC (17). Dimanche 5 Avril 14h30  
CHEVANCEAUX (17). Samedi 11 Avril 20h30  
JONZAC (17). Vendredi 17 Avril 20h30  
JONZAC (17). Dimanche 19 Avril 14h30  
JONZAC (17). Samedi 25 Avril 20h30  
JONZAC (17). Dimanche 26 Avril 14h30

### Compagnie du Clair de lune d'Antezant

Notre spectacle en préparation pour 2015 (une pièce en français et une pièce en patois) :

BIENTOT LES FETES de Bruno Druart (1 h 45 mn) – 6 personnages - (en français) LES VACHES DE CHANTE GUEURLET (45 mn) – 6 personnages - (en patois)

Les dates à ce jour sont :

samedi 28 février à 20 h 30 et dimanche 1er mars à 14 h 30 : ANTEZANT LA CHAPELLE

samedi 14 mars à 20 h 30 : FONTENET

vendredi 20 mars à 20 h 30 : BREUIL LA REORTE

samedi 21 mars à 20 h 30 : LES TOUCHES DE PERIGNY

vendredi 27 mars à 20 h 30 : ST DENIS DU PIN

samedi 28 mars à 20 h 30 : ASNIERES LA GIRAUD

samedi 18 avril à 20 h 30 : ST JEAN D'ANGELY

samedi 25 avril à 20 h 30 : PUYRAVAULT

dimanche 26 avril (uniquement le patois) festival Patois SEFCO ST JEAN D'ANGELY

### Voir l'article sur le groupe en page 6.

### Festifolk

Au Parc des expositions Mendes France à Saintes, le Groupe folklorique Aunis-Saintonge organise son 11<sup>ème</sup> Festifolk.

Cette année, c'est un groupe de Confolens, dans la Charente limousine, et un groupe de La Réole qui sont invités.

Le samedi 31 janvier : Bal folk à partir de 21 heures.

Le dimanche 1<sup>er</sup> février : spectacle folklorique, avec Aunis-Saintonge et les deux groupes invités.



## 31 Décembre 1943 : le bombardement du camp d'aviation de Fontenet. Jhustine

Ce 31 décembre 1943, le ciel était tout bleu et il soufflait un léger vent d'Est. Il était aux alentours de midi lorsqu'un sourd grondement venant du Sud se fit entendre. Puis, progressivement, il s'amplifia, remplissant le ciel d'un bruit inimaginable. Un maçon travaillait chez moi. Levant le nez en l'air, nous vîmes apparaître les premiers appareils, des B24 Libérateur, une version améliorée de la célèbre Forteresse volante. Les gros quadrimoteurs (87 selon l'article Hebert dans l'Angérien) volaient groupés en triangle, en formations serrées, à très haute altitude. On les distinguait nettement dans le ciel sans nuage tandis qu'au dessus, les chasseurs d'escorte apparaissaient de temps à autre en de fugitifs points brillants.

Au même moment, au petit hameau de la Combe qui se situe à proximité du camp, les habitants ne s'émeuvent pas particulièrement de cette sirène qui se met à hurler, car les alertes sont fréquentes. Et puis le camp de Fontenet ne semblait pas inquiéter l'état-major allié jusqu'alors.

Soudain, on vit des objets qui se détachaient des appareils. Tiens, fit le maçon : « ils lâchent des tracts ». Dominant le bruit des quadrimoteurs et des chasseurs d'escorte, semblable à celui d'un train, le bruit de plus en plus fort des torpilles à ailettes qui descendaient se fit entendre. Presque aussitôt, retentirent d'énormes explosions. Les premières bombes de deux cent cinquante kilos avaient commencé à tomber sur la commune de Nantillé près du hameau de la Chaudiette. Dans le même temps, la DCA Allemande se déchaînait, s'ajoutant au vacarme devenu absolument infernal. Affolés, on voyait les oiseaux s'enfuir à tire d'aile, suivis quelques minutes plus tard d'un nuage de poussière et d'une forte odeur de poudre poussée par le vent d'est. Vague après vague, les appareils larguaient leur cargaison. Le bombardement sur le camp d'aviation de Fontenet dura environ une quinzaine de minutes qui nous parurent interminables.

Lorsqu' apparurent les premières bombes sous les avions, un habitant eu la même réaction que notre maçon : « Tiens, ils lâchent des tracts ». Un autre, par contre avait compris ce qui arrivait : « Sauvez-vous dans les champs, ce sont des bombes ». Trop tard ! Quelques secondes plus tard, c'était l'enfer. Au milieu des énormes explosions, secoués, assourdis, aveuglés par la poussière, certains se réfugiaient dans leur maison, d'autres au contraire, en voyant vaciller les murs s'en sauvaient, y compris en sautant par les fenêtres.

Sitôt le bombardement terminé, les curieux se précipitèrent pour constater les dégâts et la terrible nouvelle se répandit. Le village de la Combe, proche du camp avait été partiellement détruit par un chapelet de bombes et il y avait une dizaine de victimes. Mes parents accoururent car ma mère y possédait de la famille. Sa tante était restée coincée sous les décombres de sa maison, mais indemne. La pauvre femme en fut tellement traumatisée qu'elle garda une peur insurmontable des avions jusqu'à la fin de ses jours. Son mari, lui, était mort d'un arrêt cardiaque. On le retrouva, assis dans son fauteuil près de la cheminée avec son chien à ses pieds, mort également. Quant à l'autre oncle de ma mère, un célibataire, après l'avoir recherché de longues minutes, on le découvrit dans un buisson, complètement déchiqueté. Il avait été pris au beau milieu des bombes qui s'étaient abattues sur le hameau. Hasard du destin, sa maison qu'il avait quittée quelques minutes auparavant était intacte.

Dans une autre famille, le grand père était blessé avec une jambe cassée. Son épouse, sa fille et sa petite fille mortes.

Deux Algériens, deux hommes qui travaillaient au camp, morts également. On ne retrouvera pas le corps de l'un d'eux. Leur maison était intacte, mais le jardin ravagé. Par la fenêtre, on pouvait apercevoir une soupière qui fumait sur la table ; une soupe dont ces malheureux ne connaîtront jamais le goût ! Le bilan fut lourd : dix morts et un disparu enfoui ou pulvérisé par une explosion.

Au centre du village, une ferme était totalement anéantie sans faire de victime. La fille de dix huit ans s'était couchée sur sa petite sœur pour la protéger. Elle fut blessée par un éclat de pierre à la tête, heureusement sans gravité. Dans une étable du hameau, il y avait deux bœufs attachés, mais la toiture était envolée. Une jeune fille de quinze ans, qui à l'époque travaillait à Fontenet, mais habitait la Combe, inquiète pour sa famille était revenue précipitamment au travers du camp, Elle n'avait pas vu de cadavres d'Allemands, mais elle est restée marquée par l'odeur de chair brûlée qui se dégageait des lieux.

A la Combe, fort heureusement, il n'y a pas eu d'incendie, mais les gens se sont retrouvés dans une quasi obscurité en raison de la poussière. Commentaires d'une sinistrée : « En une fraction de secondes, tu n'as plus rien à te servir : ni casserole, ni torchon, ni robe, rien ! rien ! rien ! » Pour d'autres, hélas, ce sont les proches qui ont disparu !

Dans ces circonstances si particulières, il y eut parfois des réactions irrationnelles. Une personne voyant tomber une poutre sur laquelle il avait dissimulé ses économies, retourna dans sa maison pour récupérer le magot alors que les bombes continuaient de tomber. Mal lui en pris, car elle se retrouva coincée sous les décombres. Une femme à qui on conseillait de se sauver au plus vite, voulait absolument aller récupérer un poulet qu'elle venait de faire cuire « de peur que les chiens le mangent ». Le bombardement passé, une autre vieille femme qui devait quitter sa maison qui n'avait plus ni fenêtres ni toit, insistait avant de partir, pour donner un tour de clé à la porte de crainte des voleurs !!!

Au camp, c'était jour de paie, et fort heureusement, les ouvriers avaient quitté les lieux. Il s'est raconté que dans les décombres des bureaux, une personne avait trouvé un joli magot...Légende ou réalité ? Quant aux installations du camp, une partie seulement avait été touchée, malgré le fait que l'état major allié se soit félicité de la précision du raid.

Les corps des victimes furent emmenés à l'église de Fontenet sur des charrettes à bœuf réquisitionnées pour la circonstance. Un cercueil en long au milieu, et les deux autres en travers, l'un devant, l'autre derrière. On imagine le sinistre convoi et l'état d'esprit de ceux qui accompagnaient.

Le lendemain, jour du Nouvel An, les survivants et les proches des victimes s'affairèrent dans les décombres pour récupérer les quelques biens épargnés par les bombes. Les sinistrés se relègèrent tant bien que mal, soit dans la famille ou chez des voisins en attendant d'être indemnisés au titre des dommages de guerre et pouvoir reconstruire, mais cela demanda de longues années pour certains. Les plus gênés furent les agriculteurs, notamment les éleveurs qui n'avaient plus de bâtiments pour loger le bétail et abriter le fourrage.

Un second bombardement eut lieu le 27 mars mille neuf cent quarante quatre, achevant l'œuvre de destruction du camp d'aviation. Quant aux riverains de la base, suite au bombardement du 31 décembre, ils creusèrent quelques abris, vivant le reste de la guerre dans la hantise d'un nouveau drame qui heureusement ne se renouvela pas.

Je vais avoir quatre vingt quatre ans, j'en avais treize à l'époque, et pourtant le « bombardement du camp de Fontenet », occupé par les Allemands est encore très précis dans ma mémoire.

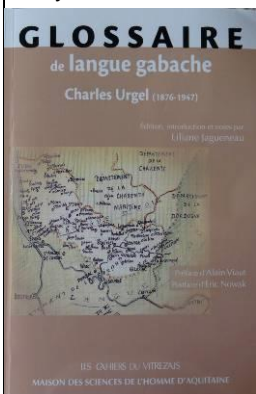
### Historique du camp d'aviation de Fontenet

1936-1940 : une base aérienne française  
 1940-1944 : le camp est occupé par les Allemands  
 1951-1963 : le camp devient une importante base américaine  
 1963 : fermeture du camp  
 1968 : le camp est remis aux autorités françaises et des reconversions industrielles ou autres sont envisagées, mais pas toutes réalisées à ce jour.  
 A noter qu'à une époque, le camp fut une base de l'Otan.

## Quelques livres à vous conseiller Maît' Piârre

### Glossaire de langue Gabache

La langue Gabache, c'est la langue du pays Gabaye, c'est-à-dire de la région du Nord-Gironde entre Libourne et Blaye.



Et je peux vous assurer, pour avoir donné dans ce pays deux conférences sur Goulebenéze avec mes amis patoisants, que cette langue est quasi-identique au patois de Saintonge.

Ce glossaire est la mise en forme, sous la direction de Liliane Jagueneau, du manuscrit de l'abbé Charles Urgel (1876 – 1947).

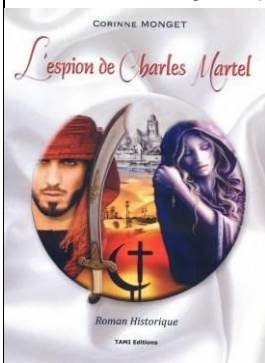
Charles Urgel a réalisé un travail considérable, fruit d'enquêtes sur le terrain, et son manuscrit comporte les définitions des mots mais

également des illustrations. Quelques bémols cependant : il y a des imperfections, ce qui est normal quand on veut traduire en écriture ce que l'on entend ; et dans sa postface, Éric Nowak ne peut pas s'empêcher de nous abreuver du « poitevin-saintongeais ».

*Glossaire de langue Gabache – Les cahiers du Vitrezaïs – Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine. Préface d'Alain Viaud, postface d'Éric Nowak. 591 pages – 29 euros.*

### L'espion de Charles Martel

Corinne Monget a plusieurs cordes à son arc : elle gère



une imprimerie (Actiade), une maison d'éditions (Tami) et elle écrit. Son roman se déroule dans une époque que l'on connaît mal : la fin des Mérovingiens, et l'avènement des Carolingiens avec Charles Martel et ses successeurs. Et cette fameuse bataille de Poitiers, dont on ne sait pas trop où elle se déroula, qui permet de stopper les raids des troupes d'Abd al-Rahmân.

Pour l'occasion, les deux ennemis, Eudes duc d'Aquitaine et Charles Martel, maire du palais d'Austrasie ont fait cause commune.

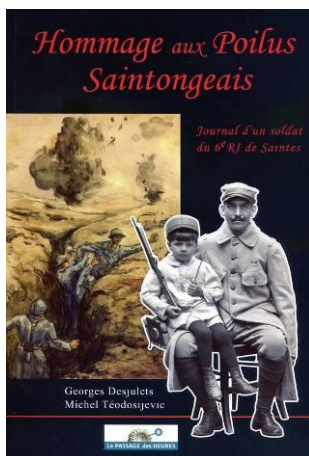
Autour de cette Histoire avec un grand H, nous suivons les destins de la jeune saintaise Agnès, du médecin arabe Isham, et du Franc Drogon, que Charles Martel va envoyer en Aquitaine pour espionner le Duc Eudes.

Des destins croisés, un mélange des cultures, un excellent roman d'aventures.

*L'espion de Charles Martel, Corinne Monget, Tami éditions, 220 pages, 14 euros. <http://www.tamilafourmi.fr/>*

### Hommage aux poilus saintongeais

Les deux amis qui ont élaboré ce livre, je les connais bien. Georges est un infatigable chercheur, et lorsqu'il trouve des documents ou des photos sur Goulebenéze, il me les donne en me disant : « Fais-en bon usage ». Et j'en fais bon usage. Quant à Michel, il a déjà réalisé, avec sa Maison d'édition « Le passage des heures » à Saint-Savinien, plusieurs ouvrages sur les communes de notre département, dans la collection « Images d'autrefois », et d'autres livres, comme « L'histoire de la bujée dans les deux Charentes ».



« Hommage aux poilus saintongeais » est un livre mémoire. Le fil rouge est le journal d'Henri Jousseau, soldat du 6<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie. Mais au fil des pages, on découvre les photos de nombreux soldats de Saintonge, dont la plupart ont trouvé la mort loin de chez eux. Quelques uns ont eu la chance d'échapper au massacre, avec parfois de graves blessures, et

d'autres ont été fusillés « pour l'exemple ».

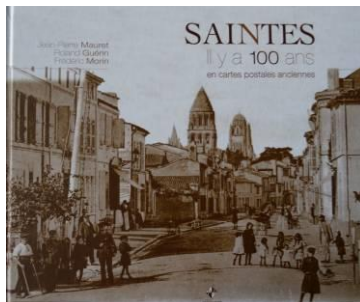
Un très beau livre, contre la guerre.

*Hommage aux poilus saintongeais, de Georges Desjulets et Michel Téodosijevic, au Passage des heures ; dessins d'Anne Bosset. 157 pages, 23 euros.*

[www.passagedesheures.com](http://www.passagedesheures.com)

### Saintes il y a 100 ans, en cartes postales anciennes

C'est un magnifique ouvrage, en deux parties. La première s'intitule « Au fil des rues » et traite des différents quartiers de la ville : Saint Pierre, Saint Vivien, Saint Pallais, rue Berthonnière etc... On peut y voir les rues et les habitants, et faire une comparaison par rapport à la situation actuelle.



La seconde, « Au fil des événements », traite, comme son nom l'indique, des principaux événements qui ont marqué la ville de Saintes : la mise en place de la guillotine pour

l'exécution de Favre (violet d'enfant), les événements religieux et politiques, et surtout les inondations.

*Saintes, il y a 100 ans, en cartes postales anciennes, de Jean-Pierre Mauret, Roland Guérin et Frédéric Morin – Patrimoines médias – 180 pages – 35 euros.*

## Nos lecteurs nous écrivent

Nous recevons toujours des encouragements. Merci aux lecteurs qui prennent la plume pour nous faire part de leurs remarques : « *Un des meilleurs Boutillon, et pas seulement car plus copieux, mais aussi de par la qualité des articles* ». « *Le Boutillon c'est comme le bon vin, plus c'est vieux, mieux c'est bon ! Bravo, chaque numéro va crescendo !* ». « *Une réussite ! encore une fois diffusé à grande échelle et apprécié de tous !* ».

Nos lecteurs mettent la barre très haut ! Messieurs les rédacteurs, il va falloir maintenir le rythme ! Et vous, amis lecteurs, écrivez des articles, ça commence à venir, mais il nous en faudrait plus. Les articles du Boutillon n° 38 qui ont été le plus souvent cités sont :

- **Les Efourneiges.** Thérèse de Fontainebleau : « *J'ai beaucoup aimé découvrir Les Efourneiges, il faudrait absolument une page par numéro aux groupes de notre région* ».

C'est le quatrième groupe folklorique qui a les honneurs de notre journal.

- **Le Musée des Bujoliers.** Rémi, de Pons : « *J'ai notamment beaucoup aimé les Céramiques et vieilles dentelles chez La Mérine ... passionnant !* ». Même remarque de Marie-Hélène de Mirambeau : « *Superbe Boutillon! Il faudrait plus d'articles sur les musées peu connus de chez nous. L'article de Noéleon m'a donné envie d'aller voir le musée. Nous irons en famille* ». Martin, de Rochechouart : « *Il faudrait une vidéo, comme pour le Jardin de Gabriel* ».

Prenez contact avec Noéleon, il vous fera visiter.

- **Le coin des fines goules.** Noémie de Laval (Québec) : « *Le coin des fines goules !! il faut cette page dans tous les prochains journaux !!! j'adore ces merveilleuses recettes, je demande encore plus de pages culinaires* ». Stéphane, de Ekurhuleni (Afrique du Sud) : « *mettre une photo du plat concerné* ».

Noémie, essayez la recette des pavés au cognac. Et si vous venez en France un jour, vous nous en apportez. *Jhe sont teurtous des gormands ! Et il y a la photo !*

- **Les textes en patois.** Serge de Saujon : « *Mettez plus de texte en patois comme ceux de notre ami Jhustine : La bisse et le buch'ron. Les bons contes font les bons amis* ».

Nous avons à chaque fois un voire deux textes en Saintongais.

- **Les incontournables de Chez Billon.** Jean-Claude d'Aigrefeuille-d'Aunis : « *J'ai personnellement aimé les incontournables de Chez Billon, j'aime ces articles qui nous font plonger au cœur de notre région et découvrir des personnages hauts en couleur qui méritent d'être reconnus. Ils le sont grâce au Boutillon, Bravo !* ». Laurent, de Lesparre-Médoc : « *Il manque une vidéo pour un article plus vivant* ».

Merci, il y en aura d'autres, avec éventuellement vidéos.

- **Les poèmes.** André de Paris : « *Un des meilleurs numéros de ma collection des Boutillon. Je pense qu'il faudrait plus de poèmes comme ceux de Cécilé Négret* ». Aude, de Celle : « *Mettre un fichier audio avec une musique de fond* ».

Cécile a d'autres poèmes dans son Boutillon. Mais nous avons certainement des poètes parmi nos lecteurs. Qu'ils se manifestent ! Pour la musique, on en parle à Cécile.

- **Les dessins.** Marthe, de Sainte Yrieix la Perche : « *De l'humour noir dans les textes, j'ai beaucoup apprécié. Cela manque cependant de croquis ou dessins humoristiques comme celui de Philippe Barbeau* ». Marie-France, de Baignes : « *Il en faudrait un par Boutillon* ».

C'est bien noté.

- **Monsieû le Mâre de la coumune de Malmenée.** Claudette d'Aulnay : « *Cela m'a donné envie d'acheter le livre !* ». Et Jean-Christophe, de Poitiers : « *Je suis professeur à la Faculté des Lettres et Langues de Poitiers, où j'ai l'honneur de pouvoir enseigner la langue de notre région. En tant que fervent admirateur du Boutillon, je vous adresse mes sincères félicitations concernant ce dernier numéro. Les articles de Monsieur Grenon, (puits de science de notre patrimoine) sont toujours aussi excellents. Mention spéciale également pour "Monsieû le Mâre de la coumune de Malmenée"* ».

Merci, nous transmettrons vos félicitations à Charly. Quelle langue enseignez-vous ? Le Poitevin ? Le Saintongais ? En tout cas, merci d'apprécier notre journal.

Enfin Marie-Pierre nous écrit : « *Un tel succès mérite de s'ouvrir sur le monde. Pourquoi ne pas ajouter des articles sur les gorges du Verdon ? Ou le lac Titicaca ? Et je ne sais quoi d'autre pour amener les lecteurs en voyage* ».

Nous avons déjà répondu plusieurs fois à cette question, Marie-Pierre. Nos lecteurs, nous les faisons voyager en Saintonge.

Le webmaster

## Une nouvelle espèce de champignons



En cette douce matinée de septembre, j'ai décidé d'aller aux champignons. En allant chercher mon journal chez Bruno, à Brizambourg, j'ai entendu les clients discuter : la lune est bonne, et il y a eu une poussée *thiète neût* !

Mon petit-fils Guillaume Évariste, neuf ans, veut m'accompagner. On se prépare, bottes, bonnet pour éviter les ronces, bâton, couteau, boussole, et en route ! Un petit croissant à la

boulangerie de Saint Hilaire de Villefranche, pour se maintenir en forme, et direction les bois de Juicq.

Guillaume se régale, il aime la campagne. Il me pose des questions sur les variétés de champignons, et je lui dis

que je ne ramasse que ceux que je connais vraiment bien : les cèpes, les pibes, les pieds-de-mouton et les trompettes de la mort, entre autres. Et je lui dis :

- Tu vois, ces champignons qui ont des lamelles dessous, je ne les cueille pas. Ils sont peut-être comestibles mais je ne les connais pas bien. Dans le doute, abstiens-toi !

Et nous continuons notre promenade. C'est lui qui trouve le premier cèpe, et je l'en félicite. Au bout d'une heure à travers la forêt, nous avons de quoi faire une poêlée pour le déjeuner. Retour au bercail.

Arrivé à la maison, Guillaume est tout fier de montrer sa cueillette. Et il dit à sa mère :

- Tu sais Maman, Grand-père m'a montré plein de champignons, mais il m'a dit que ceux qui ont des mamelles, il ne faut pas les cueillir.

Les champignons à mamelles ! Mon petit-fils a découvert une nouvelle espèce. Il est doué *thièû drôle* !

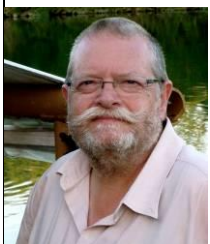
Il doit tenir ça de son Grand-père ... en toute modestie, bien entendu !

Maït' Piârre

## Des nouvelles daù pays

### Conférence sur Pierre Loti

L'Association Carphil, dont la présidente est Anne-Marie Duthil, est basée à Saint-Hilaire de Villefranche. Elle a pour but la promotion, sur la Communauté de communes de Saint-Hilaire, de la culture et les arts pour tous et pour tous les âges.



Dans le cadre de la première biennale de lecture en Poitou-Charentes, elle a fait venir, le vendredi 21 novembre 2014 à 20 h 30, au bar le Saint-Hilaire, Didier Catineau pour parler de Pierre Loti.

Il faut dire que Didier Catineau, journaliste, écrivain et agent littéraire, connaît « son » Loti sur le bout des doigts. Cela fait longtemps qu'il a entamé des recherches sur ce grand Saintongeais, auquel Goulebenéze a dédié son poème « Bonjour Saintonge ». Il est également vice-président de l'association Pierre Loti de Rochefort et Gaston Mauberger pendant l'été, au château de la Roche Courbon.

« Pierre Loti, pêcheur d'horizon », tel était le titre de la conférence. Devant une cinquantaine de personnes attentives, Didier a parlé de l'homme, de sa vie, de ses voyages, et bien sûr de ses romans. Une conférence très vivante, entrecoupée de la lecture de textes de Loti par les membres de l'association Carphil.

Le conférencier a été très applaudi. L'expérience est à renouveler. La soirée s'est terminée par une excellente pomme cuite parfumée, et un verre de vin chaud, servis par le patron du bar Monsieur Richard.

Maït' Piârre

### 5<sup>ème</sup> concours de romans

L'association « Les éditions Oléronaises » est heureuse d'informer tous les auteurs (amateurs comme professionnels) de l'organisation de la cinquième édition de son concours de romans. Les manuscrits peuvent lui être envoyés jusqu'au 20 juin 2015. L'auteur lauréat du concours se verra offrir une impression en 200 exemplaires de son manuscrit, le second, une impression en 100 exemplaires.

Le règlement de ce concours comme la fiche d'inscription type sont accessibles en ligne sur le site de l'association : <http://editoleron.unblog.fr/> sous la rubrique « Concours de romans ».

Fiche d'inscription et règlement accessibles sur son site sous la rubrique « Concours de nouvelles ».

Pour toute information complémentaire, écrire un courriel à l'adresse : [editoleron@orange.fr](mailto:editoleron@orange.fr) ou téléphoner au (33) 05 46 75 78 50.

### Les carnets de Julie (France 3) en Saintonge

Avec Julie, vous avez découvert, le samedi 29 novembre la Saintonge et quelques uns de ses produits typiques : les escargots de Lisette Boutin, les carrelets de Christophe Haury, les écrevisses du marais de St James près Taillebourg, le pineau et Cognac de Mr Brisson et sa bamboueraie à Matha, le bois-cassé de la maison Boutinon de St Jean d'Angély, ainsi que l'angélique de Niort, tout comme la préparation du ghigouri de Piqthiu, et la galette charentaise, le tout servi à St Denis du Pin, dans la splendide maison d'hôtes de la famille Frappier, un grand domaine viticole avant le phylloxéra.

Julie Andrieu, a apporté un poème en charentais, écrit par son grand père, natif de la région.

Cliquez : [Les carnets de Julie](#)

Jhoël

### Treizième salon du livre des droits de l'homme et de la solidarité

Le salon s'est tenu à l'Abbaye aux Dames, à Saintes, du 28 au 30 novembre 2014. Le thème était « Maudite soit la guerre » avec la dénonciation de toutes les guerres, en cette année de commémoration des débuts de celle qu'on appelle « la grande guerre », et qui devait être la der des der.

Le Collectif des associations humanitaires a souhaité réaliser une œuvre collective pour la paix : un arbre avec des souvenirs, des livres, des poèmes, des mots, des pensées, pour tous ceux qui sont morts à la guerre. C'est la Compagnie Coyotte Minute qui a réalisé la structure. Le salon a été ouvert le 28 novembre à 18 heures 30 sous la présidence d'honneur de Nicolas Offenstadt, Maître de conférences à la Sorbonne.



Au cours de ces trois journées, plusieurs conférences ont été organisées. Sur la photo ci-dessus, Georges Desjulets et Michel Téodosijevic dédicacent leur livre « Hommage aux poilus saintongeais » (voir page 14).

Maït' Piârre

### Le marché de Noël de Bourdérat

En ce dimanche 14 décembre au plafond très bas, pour se rendre au petit hameau de Bourdérat depuis le bourg d'Ecoveux (17770), il faut, ou bien connaître, ou bien se faire expliquer la petite route qui serpente au milieu des champs juste labourés. Ouf ! arrivés à bon port, le marché de Noël nous accueille. Des lumières, de la musique, de la gaieté ... une trentaine de stands tenus par des gens du coin.

J'échange avec Jean Luc, l'animateur et Président de « l'Association Retour aux Sources » qui chapeaute l'événement, mais j'y rencontre également les chevilles ouvrières, Catherine, Angélique. Cette année, le thème c'est 1950, on y voit d'ailleurs une TrACTION Citroën, et des vélos d'époque de l'ami collectionneur Jean Paul (cf : page 5 Boutillon n° 37).



L'objectif de l'association est de faire revivre le hameau avec des animations diverses, du théâtre, des concerts ... et également de retaper le vieux four à pain assez abîmé.

Au fait, à midi il y avait possibilité de se restaurer sur place, bien paraît-il, et il y a même eu deux services, mais dehors ou presque, et là, ça coince un peu par ces temps frisquets.

Les organisateurs ont eu la bonne idée d'inviter Stéphane un conteur Aveyronnais/Cantaloux et notre copain barde patoisant saintongeais Jhustine, d'Asnières, qui y est allé de ses contes, chansons, *histouères de vouésins*, bien souvent fruits de sa propre création.

Bon, Bourdérat ne fait pas encore d'ombre au Marché de Noël de Strasbourg, mais une fois réglés les problèmes d'une température minima au restau/buvette, et d'une salle plus ad hoc pour les parties spectacles, ça devrait déjà aller beaucoup mieux.

Sur la photo Jhustine en compagnie de Catherine Denain

Jhoël



## Thiélés marchés d' la Nau La Nanette de Fresneau

Tous les ans asteur jh' avons dret à thiélés marchés d'la Nau, coume o s'fait dépeu longtemps en Alsace. Les coumarçants de noute réghion se r'trouvant de boune heure aux portes des salles des fêtes peur mette en piace leu camelote é parfoués pas teurjhous de boune himeur pace qu' o y en a qui se piaignant qui sont pas à l'endret vour qu'i vouliant !

Et o y a otout les bénévoles des associations organisant thiette manifestation qui fasant sauter des crêpes et vendant dau bon millas d' cheu nous. Bin entendu, châqu'd'in se r'trouvant d'avant t' in bon café et ine pâtisserie confactionnée peur thiélés bénévoles peur mette dau baume au thieur de tous thiélés ghens qui sont v'nus de loin, peur thièqu'zins.

A 9 heures, les peurmiers clients arrivant peur fère leus empiètes et i-l'avant pâ assez de leus euils peur tout argâder. A dreite o y a des savounettes de tout' les grouseurs, et avec différents peurfums. A coûté, o-l'êt in ghémologue.

Savez c' qu'o-l'êt thieu ? Et bin o-lét' ine peursoune qui qu'neut les piârres précieuses envec lesquelles a fabrique de biâs bijhous.

Pu loin, des catins gueunillées de robes de princesse qui fazant rêvasser les drôesses en passant d'avant envec leu m'man et qui veuriant beun qu'a n'en ajhète ine, et la pu jholie, bin entendu.

Pu loin, o-l'êt le chocolatier qui confactionne des crottes en chocolat et des peursounaghes de tout' sort'. Et les pu gormands badant la goule d'avant thièl' étalaghe des foués qu'o n'en chérait' in mourçât. Et coume sont dans le pays dau cougna' et dau pineau et bin le peisan dau coin est là otout avec des jholies bouteilles qui cont'nant in beurvaghe qui vous fiate le palais de la goule et quand i vous chet dans la goule n'on dinrait l' p'tit jhésus en thiulotte de v'lours, vous en répons.

Et o y en a dau monde qui v'lant ajheter thièques bouteilles peur bayer à leu z'émis. L'aute jhor, à Migron et otout à Aumagne, les lumas étiant de la fête mais y galopiant pàs dans l' foussié boun' ghens. In houme les avait ramassé et mis dan' ine pouèle peur les thieûziner à la mode chérentaise.

O-l'êt coume thieu que jhe les aime ! Jh'en salive rin qu' d'y songher. C'que jh'aime dans thiellés marchés o-l'é que jhe peuvons goûter. Mé o-l'é teurjhous à la chichète.

A 18 heures, tout thieu biâ monde rangheant les invendus et i r'partant dans leu villaghe en espérant que le porchain marché d'la Nau s'ra bin meu. L'espouer fé vive !

Thieu jhour-là creyez me beun, la bourse n'en prent in cot. Mé coume zou disait mon défint père, boun' ghens, « l'arghent é fé peur sarvir et coume y m'caleront pâ le calâ envec quand jhe s'rai bâzit, et bin jhen peurfite aneut ! ».

### Un dessin de Philippe Barbeau



#### Le Boutillon de la Méridine Comité de rédaction

Guy Chartier (Jhustine)

Joël Lamiraud (Jhoël)

Noël Maixent (Noéléon)

Pierre Péronneau (Maït' Piârre)

Annette Pinard (Nénette)

René Ribéraud (Le vieux Durathieur)

Webmaster : Benjamin Péronneau (le fi à Piârre)

Contact : pperonneau@orange.fr ou noel.maixent@wanadoo.fr

Site internet : <http://journalboutillon.com/>